Document généré le 4 juin 2025 16:21

Laval théologique et philosophique

Francis J. KOVACH, *Philosophy of Beauty*, Norman, University of Oklahoma Press, 1974, 350 pages

Guy Bouchard

Volume 32, numéro 3, 1976

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1020555ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1020555ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bouchard, G. (1976). Compte rendu de [Francis J. KOVACH, *Philosophy of Beauty*, Norman, University of Oklahoma Press, 1974, 350 pages]. *Laval théologique et philosophique*, *32*(3), 322–323. https://doi.org/10.7202/1020555ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1976

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'ensemble en fera le plus grand éditeur de son siècle.

La plus célèbre de ses publications, même si elle restera inachevée, est sa double *Patrologie*, faite de reproductions intégrales ou revues des grandes éditions des écrivains chrétiens de l'antiquité et des meilleures études littéraires, historiques et théologiques sur leurs écrits.

Après ce portrait biographique, le chapitre IV dresse un tableau historique fort impressionnant des textes patristiques et études utilisées par Migne. Le chapitre suivant nous fait assister de plus près à la genèse des deux *Patrologies*. L'auteur insiste sur le rôle de maître d'œuvre joué par Dom Pitra et de conseiller de premier ordre par J.-B. Malou. Les collaborateurs ont été nombreux et relativement bien rémunérés. L'éditeur ne ménage rien : il se fait graver ses propres caractères d'imprimerie ; il fait même venir de l'étranger les meilleurs typographes et correcteurs. Les seules *Tables* ou *Indices* de la *Patrologie latine* auraient employé cinquante hommes pendant dix ans.

L'intention de Migne n'était pas tant de faire œuvre scientifique que de mettre à la disposition du plus grand nombre le patrimoine de la Tradition. Du même coup cependant, il a beaucoup contribué à la relance en France de la théologie historique. Il voulait, comme il l'avouait, « donner le branle aux publications monumentales » plutôt que rivaliser sur la dernière édition critique. Ce dernier souci serait plutôt celui du *Corpus de Vienne* qui, commencé au moment où Migne achevait (1866), n'est encore aujourd'hui qu'au milieu du chemin. Le même souci de précision sera plus tard celui du *Corpus de Berlin* (1897), de la *Patrologie orientale* de *Graffin et Nau*, et enfin du *Corpus scriptorum ecclesiasticorum orientalium*.

Tel est le portrait du *Jacques-Paul Migne* que le Père Hamman a voulu nous présenter. Merci à la collection « Le Point théologique » d'avoir permis la publication d'une étude qui s'imposait depuis longtemps et plus particulièrement en cette année de célébrations. L'auteur a le don de raconter. On dirait, surtout à certaines pages, que l'auteur se retrouve un peu lui-même dans le personnage.

R.-Michel ROBERGE

Francis J. KOVACH, **Philosophy of Beauty**, Norman, University of Oklahoma Press, 1974, 350 pages.

La définition et la division de l'esthétique ; la preuve de l'existence objective de la beauté, sa définition et les conséquences de son essence : tels sont les principaux sujets abordés par M. Kovach dans l'imposant ouvrage qu'il a consacré à la *Philosophie de la beauté*.

L'esthétique, que l'on rebaptiserait la *callologie* si le vocable choisi par Baumgarten n'était devenu indéracinable, est le champ générique de plusieurs sciences spécifiques qui se préoccupent toutes, en quelque manière, de choses belles. Ces sciences spécifiques se répartissent en trois groupes : esthétique spéculative, esthétique pratique et sciences auxiliaires ; chacun de ces groupes comporte des subdivisions, dont la plus importante est celle de l'esthétique spéculative en esthétique philosophique, esthétique scientifique et esthétique théologique ; l'esthétique philosophique s'articule à son tour en deux grands secteurs, à savoir l'esthétique métaphysique ou philosophie de la beauté d'une part, la philosophie de l'art d'autre part, et c'est précisément à cette philosophie de la beauté qu'est consacré le reste du volume.

La beauté existe-t-elle réellement ? Selon M. Kovach, toutes les théories qui se sont préoccupées de l'existence de la beauté se rassemblent en deux groupes : l'objectivisme esthétique, qui proclame qu'au moins quelque beauté existe hors de l'esprit et indépendamment de lui dans les choses, et le subjectivisme esthétique, qui soutient que la beauté n'existe que dans l'esprit. M. Kovach est un adepte de la position objectiviste, dont il démontre le bien-fondé à la fois par une argumentation interne et par la critique détaillée de la position adverse. Si la beauté existe, comment peut-on la définir ? Certains théoriciens, sceptiques, ont décrété cette tâche impossible ; mais d'autres théoriciens, non sceptiques, ont proposé une extraordinaire variété de définitions dont les unes sont subjectives ou idéalistes tandis que les autres sont réalistes. M. Kovach est partisan d'une définition réaliste de la beauté. À l'aide d'une méthode combinant induction et déduction, il établit que « beauty in general is integral unity with or without proportion of parts » (p. 185). Cette définition lui permet de proposer le schéma d'une décision objective de la beauté, de démontrer la transcendantalité de la beauté, d'expliquer en quoi consiste la laideur et finalement de décrire l'expérience esthétique.

Que cette doctrine concernant la beauté ne soit pas des plus originales, l'auteur le concède dès la préface : « my main purpose has been not novelty or originality of thought but the truth about beauty » (p. VII). Que cette vérité appartienne à une tradition philosophique bien définie, l'auteur en est également persuadé : « This book grew out

of my gradual realization over the years that, at the present, aesthetic objectivism is being challenged from every direction and thus is on the defensive; and that the precious heritage and the admirable wisdom of the aesthetic objectivists of the past, especially those in the Middle Ages, are virtually forgotten » (p. VII). Que celui des « esthéticiens » médiévaux dont s'inspire le plus volontiers M. Kovach soit Thomas d'Aquin, une lecture attentive de l'ouvrage le prouve, et un relevé de la fréquence des auteurs cités le confirme. L'œuvre de M. Kovach s'inscrit ainsi dans la tradition néothomiste de l'esthétique, avec celles, entre autres, de Jacques Maritain et d'Étienne Gilson. Mais l'influence de Thomas d'Aquin ne se fait pas sentir que dans le contenu du volume: elle en imprègne aussi le mode de présentation et la méthode; par exemple une grande attention est accordée à l'énumération rationnelle des doctrines adverses et à leur réfutation, le procédé de la division est manipulé dans la plus pure tradition scolastique et l'argumentation se déploie dans une forme syllogistique rigoureuse qu'il est peu fréquent de rencontrer de nos jours. Mais dans une œuvre qui accorde une si grande attention aux doctrines adverses et dont l'érudition est manifeste, il est quelque peu surprenant de constater l'absence d'esthéticiens de renom comme Mikel Dufrenne, Umberto Eco, Roman Ingarden ou Étienne Souriau, pour n'en mentionner que quelques-uns; l'on pourrait évidemment riposter qu'il est toujours possible de relever quelques lacunes bibliographiques dans un ouvrage qui ne prétend pas à l'exhaustivité sur ce plan, mais il n'en resterait pas moins que les lacunes que nous déplorons concernent non seulement des individus, mais en fait des types d'approche: l'approche phénoménologique, l'approche marxiste, l'approche sémiologique et l'approche structuraliste, par exemple, sont laissées pour compte. Sur le plan doctrinal comme sur le plan épistémologique, certaines prises de position de M. Kovach peuvent également surprendre. Par exemple, il soutient que la philosophie, en tant que science cherchant l'explication ultime des faits (pp. 83–84), se doit de ne pas nier ce dont elle se veut l'explication (p. 83), car la négation de certains faits ou de leurs conditions nécessaires, pour l'amour d'une théorie, est contraire à la nature et au but de la philosophie (p. 89); or l'expérience quotidienne et le témoignage de la conscience sont garants des faits, et l'auteur les invoque à l'occasion pour invalider des théories adverses (v.g. p. 94); cependant, tout en reconnaissant que pour l'expérience quotidienne il est faux que toutes choses soient belles (pp. 236 et 250), M. Kovach n'en soutient pas moins la transcendantalité de la beauté (pp. 236–250) et tente d'expliquer les choses dites laides comme des choses dont la beauté serait limitée ou imparfaite (pp. 250 à 264). Mais même si l'on contestait cette position, il n'en faudrait pas moins rendre hommage à M. Kovach pour sa façon de la soutenir; car l'un des principaux mérites de son ouvrage est d'appuyer les positions qu'il adopte sur une série de raisons que l'on peut discuter et auxquelles, en cas de désaccord, l'on peut espérer faire rendre raison. Dans un domaine où il n'est que trop aisé de se contenter d'affirmations tonitruantes, cette démarche mérite d'être soulignée.

Guy BOUCHARD

Xavier LÉON-DUFOUR, s.j., **Dictionnaire du Nouveau Testament**, coll. Parole de Dieu, (21 × 15 cm), Paris, Éd. du Seuil, 1975, 514 p.

Il s'agit d'un instrument de travail d'un genre particulier, où des préoccupations d'ordre encyclopédique, théologique, philologique, historique sont prises en considération. Le but principal de l'A. est d'aider le lecteur à « trouver aisément la réponse aux premières questions que soulève le texte ». Le « non-dit » du Nouveau Testament peut être l'objet d'une foule d'interrogations dans l'esprit du lecteur: « (Le Nouveau Testament), dans son écriture, suppose connues de nombreuses réalités, parce qu'elles faisaient partie de l'environnement du temps: la terre et les hommes, l'histoire antérieure, le monde méditerranéen et l'héritage culturel, les aspects variés de l'existence: politique, juridique, économique, domestique, culturel, enfin les courants religieux et la foi d'Israël. Toutes ces données, ordinairement non explicitées dans le Nouveau Testament, sont pourtant indispensables au lecteur. Sur cet arrière-fond seulement le Nouveau Testament cesse de flotter sans attache avec le monde des humains » (pp. 7–8).

L'A. et ses collaborateurs ont choisi deux moyens pour atteindre le but qu'ils se sont fixé: rédiger un type d'« introduction » fort élaborée (pp. 15–92) et composer un « dictionnaire » proprement dit dont les rubriques portent un mot français, étroitement uni toutefois à tel mot grec de la langue du Nouveau Testament. L'*introduction* contient une masse de renseignements de tous ordres: on y passe de l'histoire à la géographie; on y décrit les institutions économiques, politiques, religieuses qui avaient cours au temps de la rédaction du Nouveau Testament; on y esquisse